

Un chemin incontournable pour l'Afrique

CAMEROUN Responsable des Presses universitaires d'Afrique, une maison d'édition indépendante à Yaoundé, Serge Dontchueng Kouam livre son analyse sur les difficultés du métier d'éditeur en Afrique de l'Ouest et propose des pistes pour l'avenir.

PROPOS RECUEILLIS PAR SIMON VINUELA | JOURNALISTE

Comment se porte le milieu de l'édition en Afrique de l'Ouest ?

Serge D. Kouam : Le métier d'éditeur est assez difficile en Afrique noire pour des raisons à la fois internes et externes à la profession. Internes en raison du règne de l'amateurisme, avec un poids prépondérant d'intrus, externes faute d'un cadre institutionnel viable pour l'éclosion des métiers du livre. Une tradition ancestrale existe en matière éditoriale dans les pays occidentaux, tradition soutenue par un service public dédié au livre. En l'absence d'un tel décor, les éditeurs africains autour du mal à vivre et à faire vivre le livre, qui ne trouvera jamais son public. Voilà la situation : une insuffisance criante d'infrastructures dévolues au livre. On pourrait aussi parler des médias qui ne jouent pas suffisamment leur rôle. Ils ne recourent pas assez ces problèmes et ne perçoivent le livre que sous l'angle commercial. On a vraiment du mal à les associer à la promotion de la littérature.

La dimension commerciale n'est-elle pas au cœur du problème ?

S.D.K. : Il faut toujours avoir une vision bidimensionnelle du livre (commerciale mais surtout culturelle). Certes la dimension commerciale ne peut être ignorée et il faudrait que ceux qui participent à la production et à la diffusion des livres puissent vivre de leur métier, ce qui n'est pas encore le cas. Culturellement les Africains ne sont pas encore assez portés sur l'objet livre. On ne sait pas si c'est parce que l'offre de lecture est inadaptée, si c'est un problème de moyens ou si c'est l'environnement qui n'incite pas à la curiosité et à la lecture. C'est une réalité complexe, qui relève à la fois du conjoncturel et du structurel. Aucune étude pertinente n'a véritablement tranché cette réalité.

Le financement par les acteurs privés est-il une solution aux problèmes de l'édition en Afrique ?

S.D.K. : Surtout pas les banques dans leur configuration actuelle. Je suis toujours assez hésitant vis-à-vis des financeurs, en

Alliance des éditeurs

L'ALLIANCE INTERNATIONALE des éditeurs indépendants est un véritable réseau de solidarité composé de 85 maisons d'édition et collectifs d'éditeurs de 45 pays différents. Elle organise des rencontres internationales et mène des actions de plaidoyer en faveur de l'indépendance. Elle soutient aussi des projets éditoriaux internationaux – soutien qui peut prendre la forme d'une aide à la traduction ou à la coédition. Elle contribue enfin à la promotion et diffusion des productions du Sud. L'Alliance veut ainsi participer à une meilleure accessibilité des œuvres et des idées, à la défense et à la promotion de la bibliodiversité.

CONTACT : Alliance internationale des éditeurs indépendants, 38, rue Saint Sabin, 75011 Paris, www.alliance-editeurs.org

CONTACT

Presses universitaires d'Afrique Bastos, rue Mballa Eloudem En contrebas de l'hôtel Le Diplomate B.P. 8106, Yaoundé Cameroun www.aes-pua.com

particulier lorsqu'ils sont occidentaux. Il y a là un risque de perversion et de standardisation, que nous combattons d'ailleurs. Le livre est porteur des espérances de demain, c'est un lieu de témoignage des réalités. On essaie d'y construire le monde tel qu'il devrait être. Ça ne peut donc pas se faire uniquement avec de l'argent. Il faut un minimum de conviction et d'humanité.

« Le livre est porteur des espérances de demain »



© S. Dontchueng Kouam / IRIN

L'Alliance compte des auteurs de renom. Comment participent-ils au développement de l'édition en Afrique ?

S.D.K. : On ne peut pas négliger ce que ces acteurs font pour la diffusion et la visibilité de la pensée africaine. Mais on devrait aussi reconnaître que ce n'est pas en priorité à Paris ou à Londres que l'on doit rendre disponibles ces réflexions sur l'Afrique. Leur terrain légitime, c'est ici. On aimerait voir ces auteurs publier en Afrique. Nous avons conscience des raisons qui les y poussent. Mais il serait souhaitable que ces auteurs qui se prononcent sur le continent africain le fassent de l'épicentre. C'est en ce sens que nous travaillons au sein de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, tout particulièrement sur les questions de coédition. J'aimerais d'ailleurs remercier les éditeurs français qui accordent une oreille attentive à notre vœu de rapatrier une partie de notre littérature via la coédition solidaire.

Quels sont justement les projets développés au sein de l'Alliance ?

S.D.K. : En plus des coéditions solidaires, nous persévérons dans le lobby pour que les pouvoirs publics comprennent les enjeux et s'impliquent davantage. On ne peut pas affirmer se battre pour se développer et sevrer la population de lecture. Il s'agit tout bonnement de donner à lire aux populations pour aiguïser leur intelligence et les rendre les plus aptes possibles à participer au processus du développement de l'Afrique. C'est vrai que le livre, entendu comme lieu de construction de la masse critique, continue d'être perçu comme une menace par les décideurs africains. Il demeure néanmoins un outil incontournable pour la construction de l'Afrique ! Notre bataille vise à pousser les Africains à la lecture pour qu'ils croisent leurs idées et s'auto-interrogent sur leur devenir, ce qui permettrait l'éclosion d'une édition endogène. I